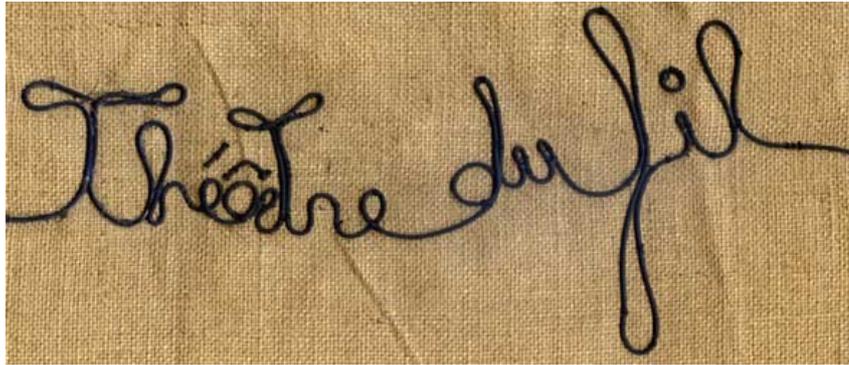


LES BLOUSONS NOIRS

Un spectacle proposé par :



Compagnie créée en 1975

**UN CENTRE PERMANENT D'EXPERIMENTATION ET DE FORMATION POUR LE COMEDIEN ANIMATEUR ;
UNE EQUIPE D'INTERVENTION ET D'ANIMATION THEATRALE TOUT TERRAIN.**

*L'art dans la lutte contre les exclusions, une expérience théâtrale partagée comme moyen de
resocialisation et d'implication citoyenne.*

Théâtre du Fil-Ferme de Champagne
BP 40 -91602 Savigny-sur-Orge Cedex

<http://www.theatre-du-fil.com>

tel. 01 69 54 24 58

theatre-du-fil@wanadoo.fr

Contact :

Jacques Miquel : 06 76 87 41 32

François Bernard : 06 67 22 93 79

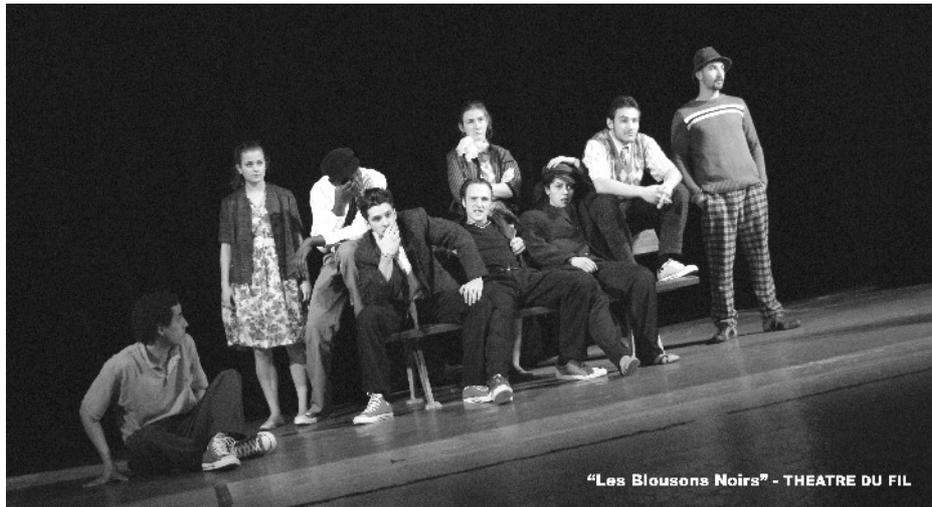
La compagnie école du théâtre du Fil créée en 1975,

- **organise une formation**, d'animateurs comédiens, techniciens du théâtre, qui accueille une trentaine de jeunes entre 18 et 30 ans. Cette formation se déroule sur 3 ans, au Théâtre de la ferme de Champagne à Savigny sur Orge, 30% des jeunes en formations sont pris en charge par la Protection Judiciaire de la Jeunesse (P.J.J.) ou l'Aide Sociale à l'Enfance (A.S.E.). Les jeunes apprentis sont logés au domaine du Clotay à Grigny, résidence gérée par les «éduc'acteurs» du Théâtre du Fil (en collaboration avec le groupe Antin et l'association ALFI.)
- Chaque année la compagnie **crée un spectacle**, réalisé en collaboration entre les jeunes en formation et des professionnels du Théâtre. Depuis 1981, plus de trente spectacles ont été créés et tournés en France et à l'étranger (Russie, Tunisie, Belgique, Hong Kong...). De nombreux jeunes ont été formés à cette école de vie, beaucoup travaillent d'ailleurs aujourd'hui dans les métiers du spectacle ou de l'animation. On peut entre autre, citer Dikès ou La Rue Kétanou. D'autres sont employés dans des établissements culturels, ont monté leur compagnie — « Le Bobine Théâtre », « K Orchestra » , « Cette Cie Là » (en poursuivant parfois un partenariat avec Le Fil) ou encore fait leur chemin en tant que technicien du spectacle.
- La compagnie école du théâtre du Fil **anime des ateliers théâtre** : en prison (Bergerac, Digne, Fresnes), dans les quartiers sensibles, exemples : avec les habitants de L'Estaque (quartier nord de Marseille) la grande Borne à Grigny (91), des jeunes d'établissements spécialisés, des collèges et des lycées...
- Tous les ans la compagnie est présente au festival d'Avignon et anime un stage de réalisation danse/ théâtre pour adultes à Authon dans les Alpes de Haute-Provence.

Le théâtre du Fil **participe au projet Européen ESPRIT/Grundtvig** en collaboration avec le Teatro Nucleo et Alpha Centauri de Ferrare (Italie) Alarm theater de Bielefeld (Allemagne).

Le Théâtre du fil est soutenu par :





LES BLOUSONS NOIRS

EXTRAITS DU SPECTACLE / http://www.dailymotion.com/video/x1451_les-blousons-noirs_creation

le Théâtre du fil propose avec une nouvelle distribution : LES BLOUSONS NOIRS, (créé en 2006) Un regard poétique mais sans concession, sur un fait de société d'actualité — la jeunesse qui fait peur, le rôle des médias dans la montée de la violence —

Le spectacle suit l'itinéraire de vie de onze jeunes gens, d'un premier soir dans un square où la police intervient pour mettre en fuite les joyeux fêtards à une soirée rock and roll, la police intervient de nouveau pour arrêter deux garçons de la bande, l'un pour meurtre, l'autre pour vol. Dans la trame de l'histoire turbulente de cette bande de jeunes gens et des trois adultes qui les côtoient se glissent en filigrane des questionnements avec « les blousons noirs ». Nous sommes dans les années soixante, les parents ont survécu ou non, ou à quel prix, à la Seconde Guerre mondiale, qu'advient-il de leurs enfants ? Comment les mots et les images de journaux, de la radio, de la toute nouvelle télévision ont une influence sur le comportement des bandes qui, comme les stars, font la UNE ? Quel adulte peut approcher un jeune à l'abandon ? Comment ? Pour quelle nécessité personnelle ? Comment un jeune qui EST AGI par la pression de la bande, la bagarre, la danse, la sexualité, le vol et qui vit furieusement hors la loi peut BOUGER et échapper au tragique ?

Cette jeunesse des années 60 est-elle si différente de celle d'aujourd'hui, celle de nos banlieues, de nos quartiers ? N'hésitez pas à solliciter le Théâtre du fil pour bâtir ensemble des projets personnalisés en regard des priorités de votre structure ou des publics concernés. Des représentations exceptionnelles peuvent permettre la mise en perspective de partenariats actifs, d'échanges vifs autour de thèmes essentiels comme « la jeunesse en révolte », « jeunesse et citoyenneté » ainsi que d'actions artistiques engagées. Le spectacle pourra être accompagné de l'exposition « les blousons noirs, mythes et réalités », initiée par le Musée de la Protection Judiciaire de la Jeunesse « Enfants en Justice » à Savigny sur Orge. Des représentations au Théâtre du Fil peuvent être envisagées pour des groupes constitués. N'hésitez pas à nous faire part de vos envies, de vos projets. Notre troupe itinérante est toujours prête à se rendre dans les lieux les plus reculés, les plus improbables hors des sentiers battus.

« ..Avec Annette Coquet, Chorégraphe, nous nous sommes emparées du thème plongeant les jeunes acteurs de la compagnie dans la frénésie du rock and roll en rythme endiablés, de joyeuses

bagarres en sanglantes bastons, de rêve de motos en courses mortelles, du cuir qui réchauffe au blouson qui claque. Les personnages transpirent l'animosité qu'ils transcendent dans l'animalité, la mouette rieuse, le chat de gouttière, la meute des loups en rut. Leur territoire est le square. C'est le terrain d'envol de leurs « équipées sauvages », celui où les hordes s'affrontent, celui où le mâle prend la femelle. La scénographie de Patrick Quédoc, nous permet d'aller et venir de 1960 à nos jours. Pour le square un banc, un sol écarlate. La bande est un groupe qui marche ensemble, un chœur mené par le chef et ses lieutenants.

La presse des années soixante va l'appeler LES BLOUSONS NOIRS.

Mon écriture s'est attachée à livrer, pour chacun des personnages, quelques clés de l'énigme qui le met dans le tourbillon du groupe. Un éclairage volontairement inégal sur chacun (à propos du travail, des parents, des actes délictueux) un éclairage court-circuité encore par l'incapacité à parler de soi pour la plupart des jeunes gens, par la parole fantasmée induite par le besoin de reconnaissance de la bande, par la parole tronquée en présence de la journaliste. Des éclaircies se font : rêve à haute voix, apprentissage du chant, découverte de la tendresse amoureuse, fascination de l'objet caméra, un objectif qui capte le monde, un objectif de métier peut-être. Eclaircies suivies de nuages plus ou moins lourds. Les trois adultes qui tentent chacun à leur façon, et pour des motivations différentes, une percée dans la bande ébranleront et seront ébranlés...».

Emmanuelle Lenne¹

Les Blousons Noirs : les personnages

Annie : fille de Gaby la journaliste. L'innocence mutilée.

Cheyenne : lieutenant de Gaspard. Intellectuel autodidacte.

Choco : Choco, diminutif de chocolat, la couleur de sa peau, spécialiste « moto ».

Mr Cinoche : réalisateur de cinéma. Il cherche, prend son temps et beaucoup de risques. Quel film sera le sien ?

Dan : officielle de Gaspard, ignore la tendresse. Egérie de la bande.

Gaby : veuve de guerre, mère d'Annie. Totalement absorbé par son travail de journaliste, cherche le scoop du côté du square.

Gérard : il va partir en Amérique retrouver son père. Dans 6 mois il emmènera Annie, rêve ou ...

Mme Agosta Kokosh : Résistante de la 2^{ème} guerre mondiale. Habitante du quartier, pousse la chansonnette. Coups de gueule et générosité.

Johnny : rêve de devenir chanteur comme son idole.

Lucky : vit au rythme de la musique. Trouve tout ce dont la bande a besoin.

Mario : second de Gaspard. Triche, ment, vole, toujours pour rigoler.

Minouche : sœur de Gaspard, qu'elle voudrait protéger malgré lui.

Gaspard: le chef de la bande, il décide de tout. Violent, imperméable

¹ co-fondatrice de la compagnie –école du Théâtre du Fil

Blousons noirs. Mythes et réalités,

1) Les mots pour le dire...

Pourquoi les “Blousons noirs” ? On peut se poser légitimement la question de savoir pourquoi et comment ce terme est apparu, surtout qu’il a fait flores et qu’encore aujourd’hui, cinquante ans après, il reste gravé dans les mémoires.

Tout commence le 24 juillet 1959, deux bandes de jeunes se donnent rendez-vous au square Saint-Lambert dans le XVème arrondissement de Paris pour en découdre. La bagarre n’aura pas lieu, en revanche des incidents sont à déplorer dans le quartier (bris de glace, agressions de passants...). Les journalistes vont se saisir de ce fait divers, et de celui concomitant de Bandol (des jeunes en vacances font peur aux touristes) pour faire leur Une sur la criminalité des jeunes en bande et la dangerosité du phénomène.

En deux jours tous les quotidiens titrent sur la question, aucun vocable n’a encore la prime, on parle soit de « tricheurs » (évocation du film du même nom de Marcel Carné qui est sorti à l’hiver 58), soit des gangs (référence aux États-Unis), soit de bandes de voyous, ou encore de J.V. (initiales signifiant « jeunes à vérifier » employées par la préfecture). C’est à partir du 27 juillet à la suite de France-Soir que le terme “Blousons noirs” s’impose, partant de la description des jeunes « 10.000 garçons (blousons noirs et polos rouges) » qui deviennent au fil des articles « les blousons noirs », terminologie reprise par le préfet Papon qui, d’une certaine manière, le légitime. Cela sonne bien, c’est évocateur et imagé, c’est adopté ! Dès le 3 août 1959 et jusqu’à la fin de 1962 ces deux mots seront systématiquement synonymes de mineurs ayant commis des actes de délinquance. Ainsi, comme ses voisins, la France a son qualificatif pour désigner sa jeunesse dite dangereuse. Le phénomène est en effet international, et chaque pays trouve des mots spécifiques pour décrire ses bandes de jeunes : des Vitelloni italiens aux Teddy Boys anglais en passant par les Taio-Zoku japonais ou les Skunna Folk suédois. Les jeunes d’ailleurs eux-mêmes s’identifient à ces Blousons noirs et prennent vite l’habitude de surnommer leur groupe, ainsi sur le territoire de la Seine fleurissent des bandes répondant à de drôles de noms comme “La bande Fauchman”, “La bande des quatre routes”, “La BRRJL” (lire : Bande rebelle de la rue Julien-Lacroix) ou, plus prosaïque, “La bande du gorille». Ainsi naquit le Verbe... Les mots étaient trouvés, et en quelques jours le mythe est devenu réalité.

2) La bande : rituels, organisations, territoires

“Gang des Tricheurs”... “gang des Blousons noirs”... “bande de Blousons noirs”, un changement d’appellation qui se réalise progressivement en France, à partir de 1959, pour désigner un groupe de “Blousons noirs”. À la rubrique sociologie, un grand dictionnaire encyclopédique définit ainsi le mot “bande” : « Un groupe de jeunes se fréquentant régulièrement et entretenant des liens étroits sous la conduite d’un leader et versant parfois dans la délinquance. » La bande est organisée selon l’archétype classique calqué sur la structure du gang : c’est un chef, ses lieutenants et l’égérie qui est respectée et souvent conseillère secrète du leader. Ce dernier peut être une femme : c’était le cas pour “la bande à Berthe”... Paris-Match titrait en parlant de ces jeunes filles : « Elles sont souvent chefs de bande. Débraillées, sales, hirsutes... la “fan” 1961 ne rêve pas, elle casse. » La place des femmes dans la bande c’est aussi la fille « dite facile » qu’on brusque « un peu » pour obtenir ses faveurs. On reprochera en effet de nombreux viols collectifs aux Blousons noirs. Des rituels existent dans ce microcosme. Ils nous renvoient aux rites de passage de l’adolescence, telles les épreuves du courage où l’on risque sa vie, de la Fureur de vivre de Nicholas Ray et des Jeunes voyous d’Auguste Le Breton... Ou, plus prosaïquement, façon Paris-Match 1959 : « Pour entrer dans la bande, pour échanger la blouse et les galoches de l’écolier contre l’uniforme (de Blouson noir), il faut faire ses preuves :

« – Tiens petit. Va renverser les tomates de l’épicier... Maintenant, monte sur la passerelle et crache sur les passants, sans te sauver... Voilà une trique. Ce soir tu nous accompagnes chez les “Saint-Lambert” ».

C’est donc à coups de triques et de chaînes de vélo qu’on va défendre son territoire et s’affronter entre bandes. Pour se déplacer à ces “bastons” c’est la “tire” ou la “mob” qu’on emprunte... c’est parfois

l'accident... On va aussi au bal, à la fête foraine, au cinéma, aux concerts de rock où l'on renverse les sièges et on casse... On attribue en effet aux Blousons noirs des actes de vandalisme en grand nombre. Pour se distinguer, il y a les surnoms, les noms de guerre : "Point-bleu", "Moustache", "le Casseur", "Face-plate", "Anquetil", "la Poupée"... Et des signes de reconnaissance : la tête de mort, le trèfle à quatre feuilles et autres insignes... De 1959 à 1962, ces bandes de "Blousons noirs" ont été diabolisées par une grande partie des médias. Elles n'étaient en fait qu'une microsociété, refuge pour une partie de la jeunesse en mal de vivre, à la recherche de sensations et de reconnaissance.

3) Écritures et lectures du phénomène

1959 : le chiffre de la délinquance juvénile remonte depuis 1954, il commence à inquiéter les pouvoirs publics qui se préoccupent de plus en plus des problèmes de prévention, un secrétariat général à la jeunesse est créé, il deviendra rapidement un ministère. Cette augmentation de la délinquance juvénile qui est de l'ordre de 40 % depuis 1954 n'est pas sans lien avec les prémices du "baby boom" de la période de la fin de la guerre. Le nombre des jeunes augmente, c'est l'objet du travail important du démographe Albert Sauvy publié en 1958 et largement évoqué dans la presse.

Si cette hausse de la délinquance juvénile est importante, elle est nettement plus modérée pour la délinquance en bandes, aux alentours de 10 %. Les événements du square Saint-Lambert et de Bandol de fin juillet 1959, très largement médiatisés par la presse, ne semblent pas s'inscrire dans un contexte de crainte à l'égard des bandes de jeunes. L'évocation des « tricheurs », en référence au film de Marcel Carné, sorti il y a quelques mois et toujours à l'affiche sur les Champs-Élysées en juillet 1959, stigmatise plutôt une jeunesse aisée qui ne se réfère pas à l'archétype de la bande.

Quelques articles et ouvrages sur les groupes de jeunes délinquants ont été publiés dans les années 1957-1958, mais on les qualifie souvent de « gangs » en référence à des phénomènes de bandes nord américaines popularisés par le cinéma et quelques vedettes médiatiques : Marlon Brando, James Dean. Il semble bien que ce soit la presse qui, à partir du square Saint-Lambert et de Bandol, crée le mythe du Blouson noir et de la bande jeune. On peut se demander si, par ses articles quotidiens, elle n'a pas fortement induit le développement du modèle, aidée en cela par le cinéma.

Les articles se multiplient dans la presse, oscillant entre le fait divers et une approche des causes d'un phénomène plus ou moins artificiel. Les titres de plus en plus inquiétants et vendeurs ne correspondent pas à la tonalité des rapports de police beaucoup plus nuancés sur les incidents de fin juillet 1959. Une société qui change ? La peur de la jeunesse ? On parle de la « crise de la jeunesse », de la « déconcertante jeunesse ». Le phénomène médiatique s'amplifie ; on crée un mythe du Blouson noir, de sa dangerosité. Mais en même temps on lui donne une identité de plus en plus confuse, jusqu'à recouvrir par le terme "blousons noirs" une délinquance qui n'a plus rien à voir ni avec la jeunesse ni avec les bandes. Peut-on parler de la création par la presse d'un climat d'insécurité qui tendrait à masquer les graves problèmes liés à l'Algérie ? L'enflure médiatique qui se poursuit pendant près de trois ans aura comme effet de faire disparaître le Blouson noir, de le dissoudre dans un phénomène de délinquance banalisée. **En 1962, le terme blouson noir aura vécu.**

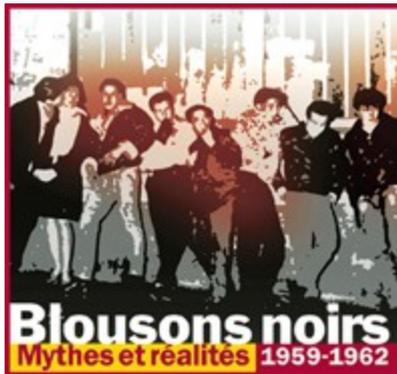
4) Musique, images, gazoline : la culture jeune

Le phénomène "Blousons noirs" apparaît parallèlement à la naissance d'une "culture jeune" qui nous vient en partie des pays anglo-saxons. C'est d'abord le cinéma. L'équipée sauvage avec Marlon Brando mêle blouson noir, moto, jeunesse et violence. James Dean dans la Fureur de vivre incarne une jeunesse sensible et rebelle... En 1958 et 1959, la "nouvelle vague" déferle sur le cinéma français avec entre autres deux films cultes : les Tricheurs de Marcel Carné et les 400 coups de Truffaut... La musique participe fortement à cette construction identitaire de la jeunesse. Avec Rock-and-roll the clock de Bill Haley apparaît une nouvelle musique, « fusion entre l'angoisse adolescente et la musique des Noirs des États-Unis »... Ce premier rock sera au générique du film de Richard Brooks Graine de violence, mélodrame urbain qui conte les démêlés d'un professeur avec une bande de délinquants juvéniles. En France, les saphirs des "Teppaz" et juke-box vibrent sur les microsillons des vinyles au rythme des groupes de rock : les Chats sauvages, les Pirates, les Champions, les Pénitents, les Chaussettes noires, les Vautours de Créteil... et des nouvelles idoles : Elvis Presley, Vince Taylor, Dany Logan, Johnny Halliday, Dick Rivers, Eddy Mitchell...

Diffusée par les transistors (leur nombre passe de 260.000 en 1958 à 2.215.000 en 1961), cette musique électri  e attire des masses importantes de jeunes vers les concerts. On s'y rend sur sa "mobylette bleue" ou en voiture avec les copains et cela dégénère parfois... comme en novembre 1961, au Palais des sports de Paris. Quand Vince Taylor est apparu, ce fut le délire. Un reporter d'Europe-1 commente l'  v  nement : « Avec les Chats sauvages, l'hystérie collective reprend ; les agents viennent de charger sur les côtés. C'est la débandade la plus complète... Une lance à incendie est braqu  e par un jeune Blouson noir qui arrose les caméras et la foule... » Ce phénomène culturel, voire générationnel, dérange : on peut lire au mois d'août 1959 dans le Figaro : « ... La lecture de "comics"... le goût du cinéma, de la télévision qui engendre la passivité, tout pousse le jeune vers le climat de la bande... » et entendre au micro d'Europe-1, lors d'un interview de Johnny Halliday par Pierre Bouteiller en 1961 : « – Que pensez vous de votre public, lorsque lui aussi se roule par terre, quand il se bat dans la salle... Cela ne vous inquiète pas de savoir que la plupart des Blousons noirs arrêtés pour vol ou agression à main armée se recrutent dans votre public ? » et la réponse du chanteur : « – Vous savez, j'ai un public d'ouvriers, un public populaire. La plupart porte des blousons, et ce ne sont pas des voyous pour autant... »

5) 1959-1962- Les bandes de jeunes : des Apaches à la Racaille

1959, naissance du phénomène "Blousons noirs" et d'Astérix le Gaulois... C'est un peu "comix" ! Non ? La propension des "jeunes" (enfants, adolescents, jeunes adultes célibataires)    se constituer en groupes sur une base géographique, est un fait social extrêmement répandu. Dans nos sociétés occidentales, depuis le XIXème siècle au moins, ces groupes juvéniles, plus ou moins stables, plus ou moins hiérarchisés, parfois uniquement masculins, parfois mixtes, sont à l'origine de formes de sociabilité qui ont toujours fascine les observateurs qu'ils soient ethnologues, historiens ou sociologues. Les activités de ces groupes, le plus souvent ludiques, sont aussi parfois délictueuses. Elles n'intéressent plus seulement le savant, mais aussi le policier et le journaliste. Périodiquement, l'accent est mis sur ces pratiques déviantes et les "bandes de jeunes" deviennent alors le symbole de la dangerosité sociale. C'est ainsi que tour à tour, les Apaches, les Blousons noirs, les Beatniks, les Racailles, pour ne citer que les noms les plus connus, ont été vilipend  s comme responsables de l'insécurité. Leur existence même est toujours présentée comme la marque de la crise sans pr  c  dent que traverse la société, voire, dans les discours les plus alarmistes, comme l'annonce du recul de la civilisation et du retour à la barbarie. Sans nier les différences, plusieurs points relient les Apaches de la Belle époque, les Blousons noirs puis les Beatniks des années soixante et les Racailles du XXIème siècle.    chaque fois les médias jouent un rôle fondamental dans la construction de l'archétype. Nous retrouvons une même rhétorique où ces jeunes sont à la fois "h  ro  s  s" et disqualifiés. Le phénomène est exagérément grossi et les chiffres les plus fantaisistes viennent contaminer les discours les plus officiels. Enfin, le terme inventé finit par être utilisé à tous propos. Derrière tout acte de transgression, de l'attentat au vol à l'étalage, on voit un membre de ces bandes de jeunes qui finissent par "enrôler" jusqu'au délinquant quinquagénaire. Le type se dissout dans une généralité qui le vide de son contenu... et le phénomène disparaît. Remarquons cependant que les Apaches ou les Blousons noirs sont vus comme une simple fraction minoritaire des classes populaires. Avec les "Racailles", qui sont aussi dénommés « jeunes des cités » ou « jeunes des banlieues », c'est l'ensemble d'une population sociologiquement homogène qui est désignée. En effet, derrière ces dénominations, injurieuses ou polic  es, se cachent une désignation ethnicisée et une assignation géographique. Nous rejoignons alors la vieille notion de "classe dangereuse".



L'EXPO DES BLOUSONS NOIRS

- 0) Contexte médiatique et socio-culturel 1 panneau 40 x 50 cm
- 1) Les mots pour le dire 1 panneau 40 x 50 cm
 - des Tricheurs aux Blousons noirs 1 panneau 1 panneau A3
 - les Tricheurs 1 affiche 50 x 65 cm
 - l'Équipée sauvage 1 affiche 50 x 65 cm
 - méli-mélo de la presse 5 panneaux A 4
 - 19 bandes de la Seine 1 panneau A3
 - Jeu : trouver les noms de bandes dans 14 pays 1 tableau "noir" 120 x 90 cm et 14 étiquettes à "scratcher"
 - Montage numérique 1 retro-projecteur
- 2) La bande : rituels, organisation, territoires 1 panneau 40 x 50 cm
 - les personnages de la bande 1 panneau 80 x 60 cm
 - descriptif du costume 1 panneau A4
 - bandes : les territoires 1 panneau A4
 - bandes : la baston 1 panneau A4
 - bandes : les armes 1 panneau A4
 - le costume 1 blouson de cuir noir, 1 jean, 1 ceinturon
 - les armes 1 couteau, 1 chaîne à vélo avec manche

- 3) Écriture et lecture du phénomène 1 panneau 40 x 50 cm
- la presse, 24 juillet 59 1 panneau 30 x 40
 - la presse, 25 juillet 59 1 panneau 30 x 40
 - la presse, 26-27 juillet 59 1 panneau 30 x 40
 - la presse, 28 juillet 59 1 panneau 30 x 40
 - Paris-Match, un montage ? 1 panneau A4
 - l'Aurore et les Tricheurs 1 panneau A4
 - St-Lambert : rapport de la Préfecture de police 1 panneau A3
- 4) Musique, images, gazoline : la culture jeune 1 panneau 40 x 50 cm
- musique 2 panneaux A4
 - motos 1 panneau A4
 - mobs et scooters 2 panneaux A4
 - des "vedettes" en blouson noir 11 photos 12 x 9,5 cm
 - les objets d'époque "comics", pochettes de disques, livres, documents, 1 juke-box et ses disques, 1 électrone "Tepaz", 1 poste radio
- 5) Bandes de jeunes, des Apaches à la Racaille 1 panneau 40 x 50 cm
- nous étions tous des Blousons noirs 1 panneau A3
 - récurrence des bandes : les Apaches 1 panneau A4
 - récurrence des bandes : les Blousons noirs 1 panneau A4
 - récurrence des bandes : les Beatniks 1 panneau A4
 - récurrence des bandes : les Racailles 1 panneau A4